

Une fois installée, elle tient bon, et pour la chasser, il n'est vraiment rien d'efficace. Mieux vaut donc lui faire humble accueil, vivre avec elle de bonne compagnie et lui savoir gré encore de ne pas procéder avec trop de vivacité.

Prenons maintenant un cas de surdité guérissable, celle qui relève de l'obstruction du conduit auditif externe par un corps étranger quelconque qu'il suffira d'enlever pour rendre l'ouïe au sourd.

S'il s'agit d'insectes, de petits pois, de haricots, on se rend compte généralement de l'incident et l'on ne tarde guère à recourir aux bons offices du médecin, mais il n'en est pas de même quand l'obstruction provient de bouchons épidermiques constitués lentement par un amas de débris épidermiques résultant de la desquamation cutanée du conduit au cours de l'eczéma chronique, par exemple, ou tout simplement de bouchons de cérumen.

On sait que le cérumen, matière jaune semblable à la cire, est un produit normal sécrété par des glandes du conduit auditif, dans le but de lubrifier les parois de ce conduit. Il arrive que cette sécrétion, normalement peu abondante, augmente exagérément, et il s'ensuit la formation d'un bouchon qui, peu à peu, grossit et atteint une taille suffisante pour obstruer complètement le conduit.

Bien avant d'atteindre ce développement, le bouchon de cérumen peut causer déjà des ennuis ; des bourdonnements d'oreille plus ou moins violents, parfois fort agaçants et une résonnance insupportable de la voix dans l'oreille.

Il est remarquable que, avant d'être complète la surdité s'est manifestée de façon intermittente, coupée de périodes d'audition presque normales, et que, chaque fois, elle est apparue brusquement.

En observant bien, on s'aperçoit, dans ce cas, généralement, que c'est au cours de la toilette qu'on est devenu sourd, en se lavant l'oreille, en la récurant avec un cure-oreille quelconque, en prenant un bain.

Tout cela s'explique bien, parce que le cérumen, étant fort hygrométrique, se gonfle sous l'influence de l'humidité et se rétracte sous l'influence de la sécheresse.

Théoriquement, le traitement s'énonce très simplement : enlever le bouchon. Pratiquement,

il demande quelques soins et relève sinon du spécialiste du moins du médecin.

Les bouchons épidermiques sont très durs, très adhérents et récidivent souvent. Il faut avant de les chasser par lavage les ramollir avec des dissolvants appropriés, l'huile salicylée par exemple.

Les bouchons de cérumen sont moins durs habituellement, mais il convient cependant de les ramollir avant de chercher à les expulser. L'eau oxygénée dans les circonstances agit parfaitement. L'expulsion se fait au moyen d'un jet d'eau bouillie tiède dirigé entre la paroi du conduit et le bouchon de façon à chasser celui-ci en le poussant par derrière.

En voyant le monstre horrible et noirâtre dans la cuvette, on s'étonne, on rougit, et, si l'on osait, on protesterait malgré l'évidence, qu'une oreille si bien soignée, si patiemment récurée, si souvent époncée, ait pu donner asile à pareil hôte. Et pourtant, l'expérience le crie, ce sont habituellement les oreilles les mieux lavées, les mieux récurées, les mieux époncées que ferme le bouchon de cérumen.

Cela veut dire que les petits soins que nous prodiguons communément à nos oreilles et à celles de nos petits enfants ne sont point ceux qui leur conviennent et dont nous dirons un mot bientôt.

Pourquoi, direz-vous, tant de cérémonies pour enlever de l'oreille un vulgaire bouchon de cérumen, un amas de débris épidermiques, voire même un corps tout à fait étranger, comme le petit haricot que l'enfant, par mégarde, a poussé, en se jouant, dans le conduit ? Pourquoi tout simplement ne pas s'armer d'un stylet à pointe mousse, d'une sonde cannelée, d'un vulgaire cure-d'oreille, pour extraire rapidement le corps du délit ?

Parce que, cela est dangereux. Le médecin prudent ne s'avise jamais de procéder ainsi. A plus forte raison, le profane doit s'en abstenir s'il veut éviter de blesser le conduit, de blesser le tympan, ou, tout simplement même de pousser plus loin et de rendre plus difficile l'extraction du bouchon de cérumen ou du haricot chassé par des manœuvres intempestives au delà de l'isthme qui rétrécit en son milieu le conduit auditif dont la forme, ne l'oublions pas, est un peu celle d'un sablier.